OPÉRA DE LILLE

me 19 décembre 18h

Musique du monde (Tibet)

Trois routes, un seul chemin



••• Avec

Lobsang Chonzor chant, dranyen, cythare sur table ou tympanon gyumang Margaux Liénard violon, bouzouki Julien Lahaye zarb, tombak, tambours sur cadre, cajon, bols chantants, gongs

Brève de concert

Le dramyen est un luth traditionnel de musique folklorique himalayenne à six cordes, habituellement creusée d'une seule pièce de bois. C'est un luth à manche long, sans frette, dont la taille peut varier de 60 cm à 120 cm de longueur. L'instrument est joué en grattant ou, le plus souvent, en pinçant. Instrument religieux, les dramyens sont notamment utilisés dans la performance de Dramyin Cham, une danse masquée et costumée exécutée dans le bouddhisme tibétain car son son mélodieux est censé attirer les démons. En dehors des fêtes religieuses, les dramyens sont souvent utilisés comme accompagnement lors de la narration d'histoires pour créer une ambiance.

••• Programme

Nangsa, « Lhamo Gour I », extrait d'opéra tibétain Ama Lhay Ho Da day down Tcha Tchi Yi Na Choed Lu Dhamdul Nyenkyong Brudmarsh Aku Pema Extrait d'opéra tibétain

OPÉRA DE LILLE

opera-lille.fr +33 (0)362 21 21 21 @operalille



••• Le projet Kyab Yul-Sa

Kyab Yul-Sa est né de la rencontre des 3 artistes que sont Lobsang Chonzor, Margaux Liénard et Julien Lahaye. Kyab Yul-Sa est d'abord un programme « live » monté entre 2015 et 2016 mais il est très vite devenu un projet musical avec une forte identité, une belle signature sonore et de magnifiques couleurs. Pour Kyab Yul-Sa le territoire de vie des artistes devient un territoire ouvert dans lequel se côtoient des musiques d'ici et d'ailleurs, exilées, rapportées, transformées, qui se tissent en un canevas unique, miroir de notre société multiculturelle et métissée. Suite à la transmission de Maître à Elève respectivement vécue chez Lobsang, Margaux et Julien, et après le choc premier de la rencontre de nationalités, de cultures, de sonorités, Kyab Yul-Sa laisse la voie libre à une transmission entre artistes. Les traditions s'enrichissent les unes les autres et révèlent leur caractère universel. La notion « d'exil musical » peut paraître contradictoire car la musique est l'un des meilleurs outils de contact et d'universalité. La musique met d'accord. Au travers du projet Kyab Yul-Sa, les artistes veulent mettre à jour ce paradoxe et révéler le caractère universel de la musique.

••• Repères biographiques

Lobsang Chonzor

chant, luth tibétain dranyen, cythare sur table ou tympanon gyumang

Lobsang Chonzor a grandit dans une petite ville du Nord-Est de l'Inde où la communauté tibétaine exilée est en nombre, et active. Il a la chance d'être scolarisé dans une école de réfugiés où la transmission de la tradition artistique est quotidienne. C'est donc à la danse, à la musique et au chant que Lobsang est initié très tôt. Dès la fin de ses études, Lobsang Chonzor devient professeur de danse et de musique, et rejoint le groupe traditionnel Gangjong Doeghar (troupe du Lion des Neiges), qui le mènera à la professionnalisation. Il intègre également une troupe d'opéra tibétain où il est formé par des professeurs de renom. Entre 2000 et 2007, avec Gangjong Doeghar ou en solo, il participe à des tournées en Inde, au Bhoutan, en Russie, en Grande-Bretagne et en Europe. Après plusieurs séjours en France pour des festivals, il décide de s'y installer en 2008. Après une phase d'adaptation à son nouvel exil culturel, Lobsang vit finalement en France de sa pratique artistique depuis 2010. Là, il côtoie un milieu musical diversifié, et s'engage dans des projets musicaux collaboratifs qui le poussent à sortir de l'idée unique d'interprétation, et à s'engager sur d'autres champs que la musique traditionnelle. Sans pour autant se détourner des musiques tibétaines ou indiennes, il démarre depuis 2013 une pratique d'improvisation et de composition musicale.

Margaux Liénard

violon, bouzouki

Margaux Liénard est née en 1988 dans l'Avesnois, région forestière proche des Ardennes, dans une famille de musiciens. Dès 6 ans, elle commence son apprentissage dans l'école de musique de son père, puis étudie aux Conservatoires de Valenciennes et de Lille, où elle obtient son Diplôme d'Études Musicales en 2007 en cursus classique et où elle suivra le cursus jazz et musique irlandaise avec en parallèle une année d'étude à Paris au conservatoire du Xe. Passionnée des «musiques vivantes» et improvisatrice puisant son inspiration dans les musiques traditionnelles d'Europe nord-occidentale (Irlande, suède,...) elle s'intéresse toutefois à d'autres musiques plus orientales et développe ainsi un jeu de violon très personnel qu'elle met au service de projets tout aussi métissés.

Julien Lahaye

la Monnaie à Bruxelles.

Zarb ou Tombak, tambours sur cadre, cajon, bols chantants, gongs

Musicien percussionniste, interprète et arrangeur, il parcourt depuis des années les univers pluriels qu'offre la percussion. Mais c'est dans la finesse et la complexité des rythmes indoeuropéens que sa musique prend son essence. Rythmicien inspiré par les musiques d'Iran, des Indes et du Moyen-Orient ou encore de l'Afrique de l'Ouest, il se considère également comme un percussionniste coloriste et aime accorder rythmes, gestes et sons aux formes de la parole et de la danse. Séduit par la richesse des musiques de l'Iran et du Moyen-Orient, il a la chance d'être devenu l'élève des Maîtres percussionnistes Madjid Khaladj et Ostad Djamshid Chemirani. Il a ainsi pu se former au jeu du fascinant tambour qu'est le tombak (ou zarb), qui est la percussion principale de la musique persane, mais également aux tambours sur cadre (Dayreh, Daf, Tar, Bendir Turc etc.). Par ailleurs Julien Lahaye a également étudié les polyrythmies africaines mandingues auprès des artistes de l'Ensemble National des Percussions de Guinée, dirigé par Koungbanan Condé. Depuis 2014 il est pianiste chef de chant au Théâtre Royal de



